

COLOMBIE BRITANNIQUE.

RAPPORT DU SURINTENDANT DES AFFAIRES DES SAUVAGES.

COLOMBIE BRITANNIQUE,

VICTORIA, 11 janvier 1873.

MONSIEUR.—En vous transmettant, conformément à vos ordres, mon premier rapport sur les tribus indigènes de la Colombie Britannique, j'ai l'honneur de dire que le court espace de temps qui s'est écoulé depuis la date de ma nomination au poste de surintendant des affaires des sauvages de cette province, l'époque avancée de la saison et par suite la difficulté d'obtenir les renseignements nécessaires m'ont empêché de l'accompagner des statistiques désirables relativement au nombre précis de notre population sauvage,—statistiques qui ne peuvent être obtenues qu'au moyen d'un recensement minutieux qui, je n'ai guère besoin de l'ajouter, prendrait un temps considérable, eu égard à la vaste étendue de l'intérieur et des côtes de la grande terre ainsi que des îles voisines qui sont toutes habitées par de nombreuses tribus sauvages parlant grand nombre de langues différentes.

Afin de donner une idée systématique des tribus indigènes de cette province, j'ai fait, pour les fins de ce rapport, une division géographique des diverses nationalités de Sauvages qui emploient des dialectes entièrement différents les uns des autres et que vous trouverez plus particulièrement démontrés dans la carte ci-jointe de la province. En général, le nom générique du principal ou chef de tribu de chaque nation est celui sous lequel cette nation est désignée. Le jargon Chinook que l'on mentionne habituellement comme le langage commun des côtes et qui, d'après un auteur célèbre " ne déjoué pas toutes les tentatives qui sont faites contre son empire, " est très-peu employé ou compris par les indigènes en dehors des établissements des blancs et est généralement (avec raison, je crois) méprisé par eux comme étant de toutes manières inférieur à leur propre langue.

NATION COWICHAN.

Commencant à Victoria, capitale de la province, la nation des " Cowichans " comprend un grand nombre de tribus à demi civilisées, qui s'étendent vers l'est jusqu'à la Baie Beechy, sur les détroits de Fuca, et sur la côte est vers le nord jusqu'à Baynes Sound, Ile de Vancouver; sur la grande terre, depuis l'embouchure de la rivière Fraser jusqu'à Yale; et vers le nord jusqu'à Bute Inlet, comprenant toutes les îles du Golfe de Georgie. Vers le sud, les tribus Clallum du Territoire de Washington, Etats-Unis, autrefois très-puissantes et nombreuses, se servent aussi du dialecte des Cowichans.

Ces tribus sont dans une bien meilleure condition qu'un grand nombre d'autres de la province et ont eu pendant plusieurs années des missions catholiques romaines au milieu d'elles, et pendant les huit ou dix dernières années des missions des églises anglicanes et wesleyennes. Elles ont fait des progrès considérables en agriculture; plusieurs d'entr'elles, principalement sur la rivière Fraser, parlent bien l'anglais, et même quelques-unes peuvent lire et écrire. Elles sont pour le colon d'une grande utilité et en règle générale font de bons travailleurs; eu égard à la rareté et au prix élevé de la main-d'œuvre des blancs, leur présence semble presque être essentielle au développement de cette magnifique partie de la province.

Au mois de novembre je visitai Cowichan, Ile de Vancouver, dans le but d'assister à une exposition industrielle indienne, inaugurée il y a deux ou trois ans pour le bénéfice de cette partie de la nationalité. J'ai remarqué de très-bons échantillons de blé et de racines; mais l'exposition des ouvrages à l'aiguille, au crochet et au tricot, par les femmes indigènes, était à la fois étonnante et presque incroyable. Il y avait une compétition très-vive pour les